

JOURNAL
DE
CONCHYLIOLOGIE,

COMPRENANT

L'Étude des Animaux, des Coquilles vivantes
et des Coquilles fossiles,

PUBLIÉ

Sous la direction de M. PETIT DE LA SAUSSAYE.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ M. PETIT DE LA SAUSSAYE,
Rue Neuve-des-Mathurins, 19.

1853.

NOTICE sur quelques Hélices recueillies dans le Maroc, par M. COQUAND.

La Conchyliologie de la Zone méditerranéenne a tellement progressé depuis quelques années, et surtout depuis la conquête de l'Algérie, qu'il ne reste plus qu'à glaner sur ce triple rivage qui appartient aux trois grande divisions du vieux monde. Une dernière lacune subsiste néanmoins encore à l'extrémité occidentale des pays barbaresques; le peu de renseignements que nous possédons sur cette région nous permet presque de la considérer, relativement à la science qui nous occupe, comme une terre inconnue.

Soumis à la double influence de l'Océan et de la Méditerranée, sillonné par une chaîne considérable qui l'abrite du Sahara, arrosé par une multitude de ruisseaux que la fonte des neiges alimente et qui entretiennent l'humidité dans les vallées, le Maroc, dont la superficie est plus vaste que celle de l'Espagne, présente une réunion de circonstances extrêmement favorables à la diversité des productions naturelles. L'Atlas y atteint sa plus grande élévation; à 32° de latitude, il se couronne de neiges perpétuelles, et ne fait plus que décroître, à partir de ce point culminant, dans sa marche vers l'Orient. Le versant septentrional, et les rameaux qui s'y rattachent sont ombragés de forêts, tandis que vers le sud, les flancs arides et décharnés de la montagne empruntent un caractère spécial au voisinage du grand désert. Malheureusement le peu de sécurité que l'on peut espérer au milieu de tribus barbares et fanatiques qui méconnaissent l'autorité même du souverain, refroidit encore aujourd'hui la curiosité des naturalistes qui se sont contentés jusqu'ici d'effleurer les rivages de cette contrée et d'en observer de

loin les cimes inhospitalières. Nous devons donc accueillir avec reconnaissance les moindres faits qui nous parviennent sur l'histoire naturelle du Maroc ; les coquilles qui ont été recueillies par M. Coquand ne proviennent pas, il est vrai, de localités très reculées dans l'intérieur ; mais elles offrent, comme on peut s'en convaincre, un intérêt réel, au point de vue de la géographie zoologique. En voici la liste, dont nous regrettons la brièveté.

N° 1. *H. Sylvatica* Drap.

- α. albido-lutescens, fasciis 5 integris vel maculosè interruptis.*
- β. Albicans, trifasciata, f. superis deficientibus.*
- γ. Albido-lutescens, fasciis confluentibus ad 2 reductis.*
- δ. Roseo marmorata, fasciâ unicâ peripheriali.*
- ε. Omnino alba.*
- η. Albâ, maculis pellucetibus conspersa.*
- θ. Alba, fasciis 5 pellucetibus.*

Ce n'est pas sans surprise que nous retrouvons au Maroc, une Hélice qui n'avait été observée jusqu'à présent que dans le Jura, les Alpes, et plus récemment dans les Pyrénées ; elle y paraît très multipliée à en juger par la diversité des spécimens que nous avons eus sous les yeux. La variété *α*, d'un blanc jaunâtre, avec cinq fascies brunes plus ou moins interrompues, et une tache d'un rose violacé sur la région ombilicale, correspond exactement au type de Draparnaud. Les var *ε* et *θ* existent également en Europe, où nous les avons rencontrées en parcourant les montagnes de l'Isère : mais dans cette localité elles conservent une teinte jaunâtre, tandis qu'au Maroc elles sont d'un blanc pur, irréprochable.

Cette Hélice a été récoltée par M. Coquand, à l'est de

Tétouan, dans la direction du Rif; le site est une vallée élevée d'environ 200 mètres, et connue sous le nom de *Djaritz*, où croissent des plantes herbacées, entrecoupées de roches cavernueuses.

N° 2. *H. olivetorum*, Gmel.

Voici encore une coquille que l'on croyait exclusivement Européenne, et qui vit cependant aussi dans l'Afrique boréale. Les spécimens du Maroc s'écartent légèrement du type originaire par l'élévation de la spire qui compte six tours complets, par l'épaisseur un peu plus forte du test, et par les stries prononcées qui le sillonnent et lui font perdre le poli et le luisant de la variété septentrionale; du reste ils réunissent tous les caractères essentiels de l'*h. olivetorum*, dont on ne saurait les séparer. Cette espèce provient du *Djebel Rbousa* (colonnes d'Hercule), où elle vit dans les ravins humides.

N° 3. *H. lanuginosa*, Boiss.

Ne diffère pas des spécimens de l'Algérie.

N° 4. *H. scabriuscula*, Desh.

Cette coquille, qui n'avait pas été rencontrée jusqu'à présent dans l'Afrique boréale, habite les localités arides dans les crevasses des roches calcaires, aux environs de Tétouan.

N° 5. *H. lenticularis* Morlt. (Pl. 5, fig. 13, 14).

H. Testa umbilacata, lenticularis, acutè carinata, supernè costulato-striata, cornco-fulva; spira vix elevata; anfr. 7 lentè crescentes, ultimo ad carinam compresso,

anticè non defluente; apertura angulato-lunaris, margine supero simplici, tenue, recto; basali albido, reflexo, crasso.

Diam. maj. 17; altit. 6.

β. Minor; Diam. maj. 11; altit. 5.

Helix finitima? Fer., in sched.

Coquille ombiliquée, lenticulaire, également convexe des deux côtés, à carène tranchante et comprimée. La spire est composée de sept tours étroits, faiblement bombés, qui progressent d'une manière insensible. L'ombilic, médiocre mais perspectif, est un peu échancré par la dilatation columellaire. L'ouverture est anguleuse, déprimée, semi-lunaire; le péristome est mince et droit au bord extérieur; mais à partir de la carène, il s'épaissit, blanchit et se réfléchit en se contournant légèrement. Le test de cette Hélice est corné, roussâtre, plus pâle par-dessous, et transparent. Il est sillonné du côté de la spire de stries élevées et régulières, qui deviennent excessivement faibles sur la face opposée.

L'*H. lenticularis* offre quelque analogie avec l'*H. lens* Fer. (*barbata* Desh.). La forme, la couleur, les stries et l'ombilic rapprochent ces deux coquilles; mais en les comparant attentivement, on ne tarde pas à reconnaître chez l'une et l'autre des caractères spécifiques distincts, qui font évanouir leur similitude apparente.

C'est ainsi que notre espèce est plus mince, plus diaphane, moins convexe et moins fortement striée à la base que l'*H. lenticularis*.

Le dernier tour, à sa terminaison supérieure, ne fléchit pas au-dessous de la carène, mais se maintient dans le même plan; l'ouverture plus déprimée et plus anguleuse, ne montre jamais de callosité punctiforme.

Enfin le péristome n'est pas épaissi en son entier, ni même aussi fortement réfléchi que chez l'espèce de l'Archipel.

L'*H. lenticularis* a été recueillie par M. Coquand, dans une plaine marécageuse, couverte de graminées aux environs de Fez ; elle habite également Tanger ; nous avons rencontré nous-même la variété B, sur les roches nues de Gibraltar, où elle vit dans des conditions qui paraissent bien différentes de celles du Maroc.

A. MORELET.

Nota. Nous avons cru un moment que l'*H. lenticularis*, décrite ci-dessus, n'était autre chose que l'*H. afficta* de Férussac (*H. planaria* Lam.); mais M. Morelet nous a fait remarquer que son espèce se distinguait par un plus grand nombre de tours de spire, par ses stries plus prononcées, par son ombilic qui n'est pas limité par un angle subaigu.

S. PETIT.

Notice sur le genre CYLLENE, par M. PETIT DE LA
SAUSSAYE.

L'éditeur de l'ouvrage anglais intitulé *the Animal Kingdom* a fait représenter sur la planche 41, qui se trouve en tête du volume, une coquille désignée sous le nom de *Cyllene Oweni* : puis on voit figurer ce même nom à la table de l'ouvrage avec cette indication :

« *Cyllene Oweni*, Gray. »

« Cette coquille a l'aspect général d'un Buccin, mais »
« elle a une rainure vers la suture, comme dans les Olives, »
« et une sorte d'échancre à l'extrémité inférieure du »